

# BULLETIN MENSUEL

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D<sup>r</sup> BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises . . . . .	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.325 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### ORDRES DU JOUR

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 12 Mai, à 20 h. 30

1<sup>o</sup> Vote sur l'admission des candidats présentés en avril et de :

M. Vergiat (Antonin), Villemontais (Loire), parrains MM. Larue et Bertrand. — M. Audras, pharmacien, 112, rue de Gerland (réintégration). — M. Bulet (Louis), 4, rue des Fantasques, Lyon (réintégration). — M. Champremier (Hervé), 89, rue Ney, Lyon (6<sup>e</sup>). — M. Ebely (Louis), Parc de la Tête-d'Or, parrains MM. Perra et Mérit. — M. Couillet (André), 139, rue Victor-Hugo, Roubaix (Nord). *Entomologie générale, Coléoptères.* — M. Erb (J.), ingénieur, 37, rue Claire-Pauillac, Toulouse (Haute-Garonne). *Coléoptères, Scarabéides et Buprestides gallo-ibériques*, parrains MM. le D<sup>r</sup> Riel et Guillemoz. — M<sup>me</sup> Coutheron (Suzanne), 4, rue Jean-Claude-Vivant, Villeurbanne, parrains MM. Comman et Duroussay. — M. Golcombet, Chasse-sur-Rhône (Isère), parrains MM. Claret et Duroussay.

2<sup>o</sup> Questions diverses.

#### SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 9 Mai, à 17 heures

1<sup>o</sup> M. VERGIAT (de Roanne), — Notes de Folklore colonial : de l'emploi médicinal par les indigènes de quelques plantes de l'Oubanghi-Chari (Afrique équatoriale française).

on le sait, issu du golfe du Mexique, traverse l'Atlantique du Sud-Ouest au Nord-Est et s'élargit en éventail sur les côtes de l'Europe et de l'Afrique du Nord.

3° Métamorphose des Leptocéphales, simples larves, en *Civelles* ou *Anguilles transparentes*, petit poisson actif, fortement musclé, possédant des dents et des nageoires, et doué d'excellents organes sensoriels.

4° Envahissement, d'octobre à mars, des eaux continentales par les *Civelles* qui pénètrent dans tous les fleuves qu'elles rencontrent, les unes à la suite des autres en formant un véritable *cordon* de plusieurs kilomètres de long, sur 1 mètre de large et un demi-mètre d'épaisseur. Aucun obstacle ne les rebute, tels que vanne, écluse, barrage, cascade, etc. On en voit grimper sur des parois verticales et même sortir de l'eau pourvu qu'il y ait un peu d'humidité. Elles s'insinuent dans les interstices les plus étroits. Elles arrivent ainsi à peupler les moindres pièces d'eau, et même celles qui sont privées en apparence de toute communication avec une rivière.

5° Au cours de cette remontée, les *Civelles*, en même temps qu'elles commencent à s'alimenter, se pigmentent et diminuent de longueur et de poids. Elles deviennent alors des *Anguilles jaunes* ou *Anguilles de croissance*.

6° Ces anguilles jaunes achèvent leur croissance dans les eaux continentales, en même temps qu'elles se recourent d'écaillés rudimentaires et irrégulières.

7° Parvenue au terme de sa croissance, l'anguille subit une dernière métamorphose : elle prend une *parure de noces* ou *livrée de migration*. Elle devient brillante, avec des reflets métalliques ; le dos est presque noir, avec des reflets pourpres, ainsi que les nageoires dorsale et pectorale ; le ventre est d'un blanc d'argent, la nageoire anale légèrement rose. Les yeux sont devenus plus saillants et plus gros. La chair a en même temps acquis une saveur et une consistance qui l'apparente à la chair de murène. L'ancienne anguille jaune est devenue une *anguille argentée*.

8° Migration reproductrice des anguilles argentées jusque dans la mer des Sargasses. Revêtues de leur nouvelle parure, d'octobre à décembre, les anguilles argentées quittent les étangs et les cours d'eau de l'intérieur des terres et redescendent vers la mer. Mais une fois parvenue en mer, elles disparaissent et l'on ignore à peu près tout de l'immense voyage de plusieurs milliers de kilomètres qu'elles doivent accomplir pour regagner la mer des Sargasses. En admettant un trajet quotidien de 30 kilomètres, elles ne doivent guère achever leur long parcours qu'au bout d'un an.

On ignore également ce qu'elles deviennent après la ponte ; elles doivent mourir après avoir satisfait leur instinct génésique, ou poursuivre leur existence dans les profondeurs marines, mais jamais on n'a vu des anguilles revenant de l'Atlantique vers les eaux continentales.

### Sur de nouveaux gisements d'insectes fossiles dans l'Oligocène de la Limagne

Par le D<sup>r</sup> L. PITON et M. A. RUDEL.

La région du Puy de Mur où ont été découverts des gisements fossilifères est située à 15 kilomètres environ à l'est de Clermont-Ferrand, sur la rive droite de l'Allier.

Elle est constituée par une alternance de couches de marno-calcaires et de tufs volcaniques ou pépérités d'âge oligocène.

I. GISEMENT DU PUY SAINT-JEAN. — Au nord-est du village de Dallet,

le Puy-Saint-Jean est formé d'une masse assez importante de pépérites stratifiées, surmontées en concordance de calcaire en plaquettes. La couche calcaire ayant une épaisseur de 50 centimètres, c'est à 1 centimètre au-dessus des pépérites que se trouve la zone fossilifère qui a donné des empreintes de plantes et deux insectes fossiles (*Otiorhynchites Heribaudi* nov. spec. et *Cydnopsis Dangeardi* nov. spec.).

II. GISEMENT DES CARRIÈRES DE DALLET. — Ces anciennes carrières, à 500 mètres au sud du village de Dallet, permettent d'observer la coupe suivante : 1° à la base, sur 1 mètre des pépérites stratifiées ; 2° un banc bleuâtre de calcaire siliceux qui a donné une empreinte de poisson (*Barbus Rudeli* Piton) ; 3° des marnes blanches friables avec débris végétaux qui ont donné un élytre de coléoptère (*Hipporhinus Heeri* Germar) ; 4° la terrasse de 25 mètres de l'Allier recouvre le tout.

III. GISEMENT DU RAVIN DE LA GAUBE. — Cette troisième station se trouve près de Dallet à environ 100 mètres au-dessus de la route de Mezel. Les couches fossilifères sont formées par un calcaire silicifié très dur, passant en hauteur à des formations marneuses blanches. Elle a livré trois insectes fossiles (*Chrysomela Rudeli* nov. spec., *Pachylobius Yungi* nov. spec., *Tany-mecus Gautieri* nov. spec.).

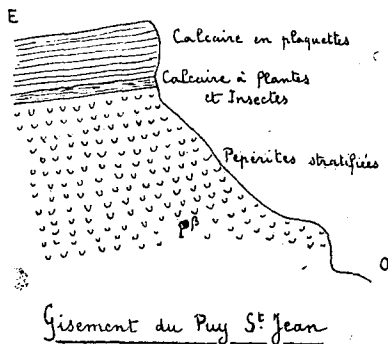
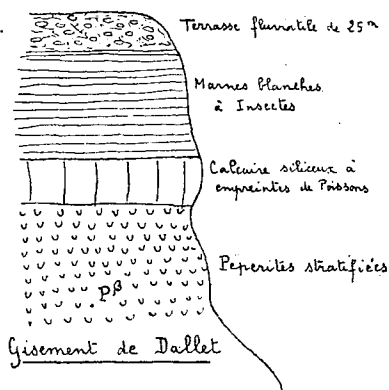
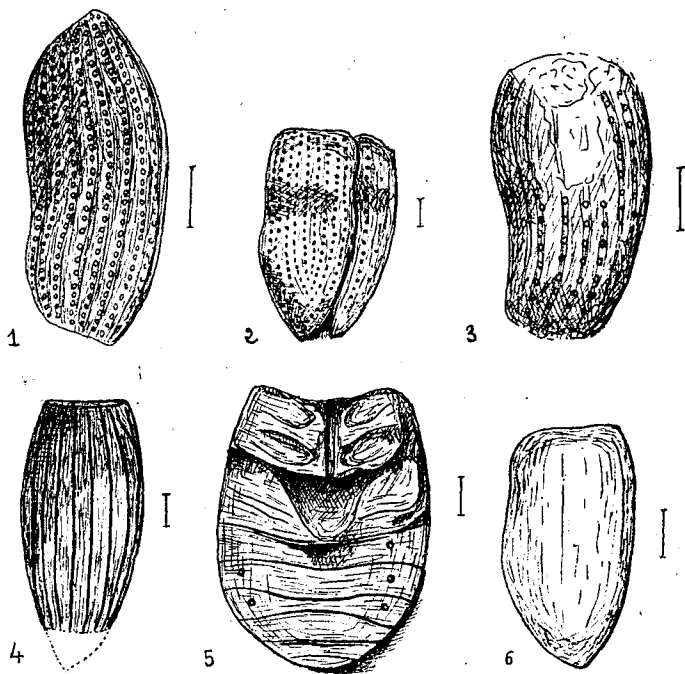
L'importance géologique des deux premières stations résulte de la présence de fossiles au-dessus des bancs de pépérites stratifiées, d'origine sédimentaire, d'âge oligocène.

IV. DESCRIPTION DES INSECTES FOSSILES. — *Otiorhynchites Heribaudi* Piton nov. spec. (fig. 2). Cette forme est représentée par les deux élytres et des fragments informes du thorax et de l'abdomen d'un petit coléoptère rhynchophore. Longueur d'un élytre : 3 mm. 75, largeur : 1 mm. 25. Elytres allongées à épipleures rebordées et sinuées, épaulement en angle droit arrondi. Extrémité assez longuement acumulée. Neuf rangées de points fins, se réunissant en arrière. Coloration gris-jaunâtre très pâle. Je rapporte cette espèce au genre *Otiorhynchites* car il est impossible de donner plus grandes précisions. Plusieurs formes du tertiaire des Etats-Unis ont été rapportées par SCUDDER à ce genre provisoire. Je dédie celle-ci à feu le Frère J. HERIBAUD en souvenir de ses travaux sur les diatomées du Puy de Mur.

*Cydnopsis Dangeardi* Piton nov. spec. (fig. 5). Très belle empreinte d'un hémiptère du genre *Cydnopsis* vu par sa face ventrale. Seuls sont conservés thorax et abdomen mais dans un bon état. L'empreinte mesure 5 millimètres de longueur. Largeur maxima : 3 mm. 75. 7 articles de l'abdomen bien nets avec stigmates visibles par éclaircissement oblique. Ecusson triangulaire peu allongé ; visible par transparence. Forme voisine de *Cydnopsis Tertiana* Heer., d'Oeningen et de Radoboj. Ce genre éteint renferme un assez grand nombre d'espèces de l'époque tertiaire. Dédié à mon ancien maître et ami, L. DAN-GEARD, professeur à la Faculté des Sciences de Caen.

*Hipporhinus Heeri* Germar (fig. 3). Cet insecte coléoptère est le seul fourni jusqu'ici par les anciennes carrières de Dallet. Il est représenté par une élytre dont la partie antérieure est partiellement effacée. Longueur de l'élytre, 8 millimètres, largeur maxima : 4 millimètres. Elytre assez convexe, ornée de lignes de gros points enfoncés au nombre de 8. Les points sont séparés par un espace à peine plus grand que leur diamètre, les lignes étant espacées entre elles d'une distance égale au diamètre des points. L'épaulement est arrondi et l'élytre légèrement sinuée au bord. Les lignes de points tendent à s'effacer sur les bords et les points à se confondre en donnant une strie irrégulière profonde. La surface entre les lignes de points est finement chagrinée, indi-

quant la présence d'une villosité disparue dans la fossilisation. Coloration brun-clair. Cette élytre est absolument semblable à celle des *Hipporhinus*.



- |  |                                      |
|--|--------------------------------------|
| 1. <i>Pachylobius Yungi</i> Piton.       | 4. <i>Tanymecus Gautieri</i> Piton.  |
| 2. <i>Otiorynchites Heribaudi</i> Piton. | 5. <i>Cydnopsis Dangeardi</i> Piton. |
| 3. <i>Hipporhinus Heeri</i> Germar.      | 6. <i>Chrysomela Rudeli</i> Piton.   |

*Heeri* Germar, espèce trouvée en abondance dans les calcaires d'Aix-en-Provence, et bien étudiée surtout par HEER et OUSTALET.

*Chrysomela Rudeli* Piton nov. spec. (fig. 6). Élytre longue de 6 millimètres, large de 3 mm. 75, à bord externe un peu sinué, arrondie largement en arrière. Cette élytre est presque complètement lisse et ne présente que des traces peu visibles d'une ponctuation perçue seulement à un fort grossissement. La coloration est brun-noir, brillante, avec reflets bronzés, en relation avec la couleur métallique que devait avoir cet insecte. Cette espèce se rapproche beaucoup de *Chrysomela Lyelliana* Heer des calcaires d'Aix-en-Provence. Elle s'en distingue par sa forme plus allongée et son rebord un peu sinueux. Dédiée à M. A. RUDEL, à qui nous sommes redevables de la découverte de ces gisements d'insectes.

*Pachylobius Yungé* Piton nov. spec. (fig. 1). Élytre longue de 7 mm. 5, largeur 3 mm. 5, élytre fortement bombée, vue par sa face interne concave, pourvue de 9 rangées de points enfoncés, relativement fins au nombre de 35 environ pour les rangées centrales de l'élytre, séparés par un espace sensiblement supérieur au diamètre des points, les rangées sont espacées de trois fois environ le diamètre des points. Il semble qu'il s'agisse d'après la forme et l'ornementation d'une élytre de curculionide du genre *Pachylobius* Leconte. Ce genre vit actuellement dans le sud des États-Unis et est signalé fossile dans les terrains tertiaires du Colorado (Roan Montains). Dédié à M. YUNG, professeur de géologie à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand.

*Tanymecus Gautieri* Piton nov. spec (fig. 4). Je rapporte à ce genre une élytre de curculionide, incomplète (l'apex manque), ornée de stries longitudinales assez bien marquées, ayant possédé une pubescence fine dont on remarque les traces à un fort grossissement, épaule assez marquée. Coloration gris-foncé. Longueur du fragment : 4 millimètres. Le genre *Tanymecus* a déjà été signalé à l'état fossile par SCUDDER, dans l'Oligocène de Green-River, et par OUSTALET, à Aix-en-Provence. Ce genre a une grande dispersion actuellement, s'étendant sur l'Europe, l'Amérique du Nord, le Mexique, jusqu'au Brésil. Espèce dédiée à M. P. GAUTIER, conservateur du Musée Lecoq, à Clermont-Ferrand, en hommage à ses recherches géologiques sur le Puy de Mur.

## LIVRES NOUVEAUX

### Envoi de volumes à la Bibliothèque pour analyses.

*Les espèces survivantes tertiaires du Bas-Languedoc*, par Olive DICKINSON docteur ès sciences, Station internationale de Géobotanique, Montpellier, 1934, n° 31.

Ce mémoire, inspiré par le Dr J. BRAUN-BLANQUET, directeur de la Station internationale de Géobotanique de Montpellier, comprend une étude de la distribution de certaines plantes rares du Bas-Languedoc et la recherche des causes qui peuvent expliquer leur rareté, leur distribution actuelle, et plus spécialement la recherche des causes naturelles d'ordre historique. Afin de mieux approfondir ces questions, l'auteur, M<sup>lle</sup> Olive DICKINSON, a limité son travail à l'examen de 140 espèces, choisies dans le groupe des *on-méditerranéennes* et considérées comme rares ou très rares dans le département de l'Hérault et dans quelques territoires limitrophes. Utilisant les flores locales et ses propres observations, M<sup>lle</sup> DICKINSON a établi une liste de ces espèces, avec des indications sur leur répartition générale, leur répartition locale, leur distribution en groupes écologiques et en groupes géogra-